

» monastiques appartiennent aussi légitimement à l'histoire  
» que les institutions guerrières, que l'éducation qui préparait  
» le jeune Spartiate à la souffrance physique, le pirate scandi-  
» nave à ses aventureuses expéditions, le soldat romain à la vie  
» des camps. Là où réside la force morale, là réside aussi la  
» grandeur de l'homme ; et le soldat du Christ, dans sa longue  
» vie de privations et d'empire sur lui-même, a droit, lui aussi,  
» à notre justice et souvent à notre admiration. »

L'étude sur l'art de Cluny est traitée avec une pleine compétence et le soin le plus approfondi ; elle n'est pas la partie la moins importante de ce livre. M. Pignot a réuni tout ce qui existait de documents et de souvenirs sur la grande basilique abbatiale commencée par saint Mayeul, terminée plus d'un siècle après lui, la plus colossale église, après Saint-Pierre-de-Rome, qui ait été construite dans la chrétienté. En comparant aux monuments antérieurs ceux qui se rattachent à l'influence de Cluny et à son école, M. Pignot arrive à déterminer avec autant de clarté que de certitude les caractères propres de l'architecture clunisienne, les types qu'elle a donnés à ses édifices religieux, les éléments qu'elle a conservés ou modifiés, les innovations qui caractérisent son originalité et sa grandeur. Il montre son influence sur l'iconographie, la sculpture, le dessin, l'ornementation, l'orfèvrerie, sur toutes les parties de cet art décoratif à la fois sévère et somptueux qui constitue le style clunisien. Ces questions sont étudiées avec une lucidité, une netteté de vues et une abondance de renseignements qui font de cette partie du travail de M. Pignot le traité le plus substantiel, le plus instructif et le plus neuf qui ait été écrit sur cette branche si intéressante de l'histoire de l'art.

Je termine, messieurs, par une seule observation sur ce qu'il y a dans ce livre de moins personnel peut-être à l'auteur, ce qui montre le plus son désintéressement et sa modestie : son style. M. Pignot s'est maintenu dans une parfaite simplicité, ce qui est un rare mérite. On n'aperçoit chez lui aucune de ces préoccupations d'amour-propre, de ces coquetteries, de ces raffinements qui peuvent plaire pendant quelques pages, qui fatiguent dans